



Il façonne le monde autrement

ANAÏS REY

Surréalistes, fantastiques et psychédélices, les créations du Sorenois **Christophe Magnin** alias «Didi le plasticien de l'étrange» s'inspirent de ce que la société a de plus brut à montrer.

L

Le premier contact avec l'univers de Christophe Magnin passe par la *Monarque des abysses*, à l'entrée de sa propriété de la route des Jorettes, à Sorens. Sensiblement moins accueillante que la chienne *Gaïa*, il faut le reconnaître, l'œuvre est flanquée du triton de Poséidon. «S'il y a des cambrioleurs, ils se diront peut-être qu'il ne faut pas s'aventurer plus loin parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils risquent!» plaisante l'artiste devant le monstre des fonds marins.

Celui qui se nomme «Didi le plasticien de l'étrange» est calorifugeur-tôlier depuis près de quarante ans au sein d'ISSASA, à Vaulruz. En parallèle, il a démarré son activité artistique comme on est entré dans le

III^e millénaire, avec en toile de fond les attentats, le capitalisme, les conflits armés, notamment.

Devant la télé, des moutons

On retrouve ces thématiques sur la «Place du chaos», à l'arrière de la ferme familiale, une bâtisse datant de 1753. Sont disposés çà et là des casques de soldats, des jambes de mannequin écartelées, plusieurs crânes ou des figurines de moutons regardant la télévision. Beaucoup d'objets de récup, venus de la déchetterie, de son entreprise, mais aussi d'un peu plus loin, à l'image de coquil-

lages des plages bretonnes. Pour composer les œuvres, des rivets et un peu de colle à carrelage viennent «colmater le tout».

Christophe Magnin a ainsi voulu «représenter notre monde» tel qu'il est et tel qu'il pourrait devenir. «Parti des pires scénarios», il a atteint «un immense cataclysme» – marqué par des squelettes entravés, par exemple – jusqu'à arriver

à «un renouveau plus pacifique», coloré, où les chenilles deviennent sereinement papillons. «Avant, tout ce que les

gens voulaient était l'argent, le pouvoir et la gloire. Et en repartant sur de nouvelles bases, l'équilibre se trouve entre la justice, la liberté et l'amour», détaille l'artiste.

«Le monde est notre maison, mais nous sommes actuellement en train de le détruire,

donc si je peux faire prendre conscience à une ou deux personnes de certaines choses, c'est déjà ça.» Et pour surplomber le pré, Didi a hissé un soleil. Rouge. Avec de grands yeux ronds et un large sourire. «Ce soleil symbolise tous les savoirs cachés au grand jour», précise le Gruérien. Il est entouré de deux figures religieuses: «On dit que Jésus incarne une conscience qui serait

venue d'une énergie beaucoup plus haute jusqu'à nous. Et Bouddha, une personne ordinaire qui, à force de chercher, aurait pu s'élever vers une dimension supérieure.» Dans l'univers de Christophe Magnin, toutes les croyances coexistent dans la paix.

Des idées un peu à l'envers

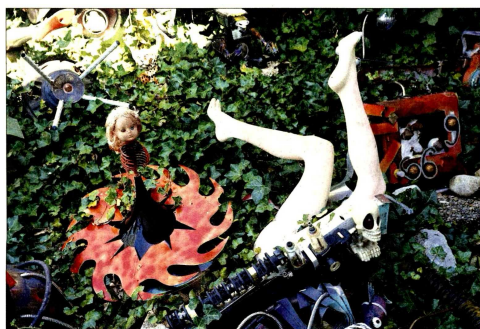
«Mes réalisations ont souvent plusieurs interprétations.

Leur petit côté abstrait laisse place à l'imaginaire», avance-t-il. De l'imagination, Didi en a toujours eu à revendre. Sa maman Christiane en donne pour preuve les nombreux dessins de son fils, dès sa plus tendre enfance. «Il n'arrêtait pas!» Cette époque-là lui a aussi légué son surnom. «J'avais souvent des idées, mais elles étaient toujours un petit peu spéciales», se souvient-il. Un peu à l'envers du bon sens pour ses petits camarades. D'idée à l'envers est donc né «Didi».

A 53 ans passé, le plasticien dessine toujours. Il peint, aussi, et même en deux dimensions, Christophe Magnin parvient à élaborer plusieurs façons de lire ses réalisations. «Les choses ne sont pas nécessairement où la logique voudrait qu'elles soient», lance-t-il, amusé. Le grand final de la visite prend des allures de fête Goa improvisée, au cœur de *La Grange des temps indéfinis*. La pièce regorge d'objets fluo aux usages décalés, de jeux de lumière, pour un résultat psychédélique et un voyage garanti. Quant à la destination, elle reste propre à chaque visiteur. ■



«Didi le plasticien de l'étrange» a, à travers son art, cette audace de questionner notre manière de vivre ensemble. PHOTOS CHARLY RAPPO



Les rendez-vous du plasticien

Le travail de Christophe Magnin fait l'objet actuellement d'une exposition à la Ferme des tilleuls de Renens, «Maisons-mères – Architecture utopiques

et concrètes», à voir jusqu'au 21 juin. Il prendra également part au festival d'art brut Blanche-Neige dans tous ses états, du 31 mai au 12 juillet au centre culturel Blanche-Neige, à Marly. Puis les 12-13 et 19-20 septembre, il accueillera le collectif d'artistes Colore la vie, dont il fait partie, pour une expo-vente chez lui à Sorens.

ARY

Didi le plasticien de l'étrange communique régulièrement sur sa page Facebook. Pour lui rendre visite et ainsi découvrir ses œuvres, il suffit de le contacter par ce biais.

«Mes réalisations ont souvent plusieurs interprétations. Leur petit côté abstrait laisse place à l'imaginaire.»

CHRISTOPHE MAGNIN